

# Un éternel militant

**Infatigable et pugnace, Louis-Pierre Desfassiaux est de tous les combats.**

**N**é dans les terres rouges — et forcément un peu noires aussi — de l'Artois et du bassin minier, Louis-Pierre Desfassiaux milite depuis un demi-siècle sous la bannière verte du SNJ. En retraite depuis douze ans, il poursuit son engagement militant... « *Je suis toujours fier d'appartenir au SNJ; d'être encore aujourd'hui aux côtés de militants qui n'ont jamais failli.* » Quand on l'a joint l'autre jour, Louis-Pierre Desfassiaux, 72 printemps, était sur son terrain de prédilection: celui de l'action. À Paris, à la commission arbitrale, où il continue d'aider les camarades en lutte. Un atavisme né au pied des terrils.

C'est à Grenay, à un jet de gaillette du stade Félix-Bollaert de Lens, que Louis-Pierre naît à la vie le même jour que l'année 1946, le 1<sup>er</sup> janvier. Son père vend du beurre. Au lycée Condorcet, le fils du petit commerçant, lui, milite aux Jeunesses communistes. « *J'étais aussi au mouvement pour la paix, contre la guerre du Viet Nam.* » Ce détournement de mineur le mène tout droit au journal *Liberté*, équivalent régional de *L'Huma*. Stagiaire. « *Je me suis formé au contact de la réalité sociale.* » Sur le terrain, où les grèves des gueules noires peaufinent le jeune journaliste qui passera pourtant l'année 68 sous les drapeaux. « *Autant dire que j'ai plus souvent été consigné,* » rigole l'intéressé.

## Viré puis réintégré après une grève...

En 1972, il rejoint *L'Union de Reims*. « *J'étais marié et j'avais un enfant. Il fallait améliorer l'ordinaire.* » L'instauration de la semaine des 5 jours lui ouvre la porte. À la locale de Troyes, il prend sa première carte au SNJ et crée une section départementale avec des confrères de *Libération Champagne* et de *L'Est Éclair*. Le jeune militant y monte au front. Dans le collimateur: la grille des salaires dans la PQD. « *On a obtenu gain de cause. La grille a été revalorisée.* »

**« Quand on a milité toute sa vie, on n'a pas le droit de s'arrêter ! »**

Mais la carrière de Louis-Pierre manque de s'arrêter sur ce succès. En cause? La grande grève dans les prisons dont Desfassiaux rend compte avec passion. La direction de la gendarmerie nationale réclame sa tête. Elle tombe. « *Les journalistes de L'Union, dont notre regretté camarade Jacques Furlan, se sont aussitôt mis*



Collection SNJ

*en grève.* » Il est réintégré. « *Dès lors, je me suis constamment senti redevable.* »

Son engagement syndical redouble. Membre du Bureau national dès 1974, il intègre le secrétariat national du SNJ en 1978. « *Je ne compte pas le nombre de fois où j'y ai été réélu.* » En 1986, Philippe Hersant rachète *L'Union de Reims*. Louis-Pierre, lui, prend la clause de cession... Un bon entraînement. Il en vivra plusieurs à *La Voix du Nord* qui l'embauche deux ans plus tard.

## Surnommé le Parrain

La section SNJ du grand quotidien lillois y gagne aussi un nouveau DS rompu au combat. Il n'y manquera pas de boulot: indépendance du titre, réformes à marche forcée, luttes fratricides entre actionnaires, rachat par la Socpresse puis par le Belge Rosset, clauses de cession ou sauvetage de *Nord Éclair*... « *On a bien ramé* », résume l'infatigable syndicaliste qui cultive cette devise: « *Quand on a milité toute sa vie, on n'a pas le droit de s'arrêter!* »

Même dans la tombe, celui que ses collègues du SNJ Nord-Pas-de-Calais appelaient amicalement le Parrain, continuera de défourailler à tout va contre les injustices.

Frédéric LECLUYSE